

"Les orchidées"

(1)

Psychologie de Fleurs

à mon cher Octave Mirbeau

~

I

Les Orchidées

Ah ! quelle orfèvrerie en fleurs, les orchidées !

N'est-ce pas de la neige abrutie ou cristaux ?

On dirait des baisers devenus végétaux ;

~~Requins~~, encor si mal élucidés !

Fleurs-cauchemar,

Elles brodent l'air nu qui s'en trouve égayé

- Vêtue une broderie en or sur des étoiles -

Et frémissent, moitié-ailes, moitié-corolles,

Fleurs étranges, où la Nature a louvoyé.

Ébauches de génie, ah ! si peu terminés !

Fleurs anormales ! Fleurs qui sans doute sont nées

D'une rose nublée et d'un orizau sans noir.

Fleurs décadentes ! Fleurs comme des œuvres d'art

Où l'Artificiel rit en plaques de fard,

Et qui semblent être éclosés d'un vieux miroir !

~

Violettes

^{chrysanthèmes, des lis pâles,}
Malgré l'amour des ~~flurs dans, des choses pures,~~
Et de tout ce qui s'offre aux sens subtils,
On peut se plaindre aux violettes épiscopales ;
Têtes closes, cachant comme un sexe leur pistils ;
Flurs en religion, qu'on sent toutes déçues,
Et pensives dans un célibat sans issues ;
L'air d'avoir fait des vœux et d'être des prélats
Dont le Concile siège en soutanes lilas

Les yeux de ceux qui n'ont pas péché, les yeux chastes,
Les yeux vierges, sans nul péché, ni vénial
Ni mortel, semblent naïfs et paraissent plus vastes.
On les prendrait pour des succursales de ciel
Avec leur bleu de mois de mai ^{tout en} ~~par~~ nuances;
Yeux candides s'ouvrant d'un air de nonchaloir,
Beaux yeux qui font accourir, des yeux comme un parloir
Où l'on entre vraiment et dont on s'influence
Pour redevenir pur et meilleur selon Dieu...
Car il y fait, dans ces yeux-là, si blanc et bleu,
Si tout à fait comme en un parloir d'ursulines,
Aux murs de lait de chaux bleuâtre, aux rideaux blancs
Embriquant les fenêtres de mousselines...
Yeux virginaux : tels parloirs si ressemblants,
Qui s'ouvrent avec tant de fraîcheur bleue et blanche
Qu'on y croirait aussi que c'est toujours dimanche !

o

Donner l'inspiration d'un air
à un cœur et une seule fois...

Dans le bassin dormant, de la lumière rose
Et dilaté, en des motifs argentins, l'eau
Qui penne, scintille, irradie en halo
Stérile comme la palpitante émeraude.
Conté livide et équinore, ciel d'éclipse
Où les bêtes, ~~exercent~~ ^{ont} des profils d'êtres humains,
Se cabrent comme des bêtes d'Apocalypse
Tandis que les arbres ~~ont l'air~~ ^{semblent} d'êtres des mains
Qui s'agrippent au vol marin des hippocampes...
Gramme muet dans le bassin soudain vacant
De la lumière, avec cette ombre, équivoquant,
Comme si s'allumaient et s'éteignaient des lampes.

IV

La vie a fait silence, et l'âme se dévoile,
Toute close pour qu'à soi-même elle s'avère;
Et c'est comme de l'eau dans des cloisons de verre
Où se vêt la pudeur de la première étoile.

La vie a fait silence; une première étoile
S'allume dans l'isolement où s'est enfuie
La caravane des nuages lourds de pluie;
Et c'est notre âme, à l'infini, qui se dévoile.

Une Communiante a passé dans un voile
Où sa bouche, sous la mousseline qui bouge,
Est un géranium plus vivant et plus rouge,
Et son œil qui s'allume une plus claire étoile.

Or l'âme, en s'isolant, mieux aussi se dévoile;
Solitude: cloisons de verre, mousseline
Qui font l'âme non moins vierge que cristalline
Pour la nativité de la première étoile.

L'espace s'est fondu dans le temps qui s'abroge
Et ce qu'on sait en soi les pays qu'il y a ?
Et comme un puits tari se tords l'horloge
Rêver ! c'est si bien en son étendue !
Vie anticipée ? o fantasmagorie !
Caltémone dit qu'on avait escompté !
N'est-ce pas pour notre âme une avance d'horre
Sur sa vie immobile et sur sa part de ciel
Sur cette clairvoyance au delà du réel ?
O prunelles soudain devenues plus lucides